à Dieu et lui restituer sa gloire. Déjà la communion réparatrice a commencé l'œuvre d'expiation. Cette pierre et cette Eglise seront un témoignage de cette amende honorable et la continueront dans l'avenir.

»Elle sera le monument d'une piété intelligente. C'est faire acte d'intelligence que de multiplier les églises et les paroisses. Comment, dans des paroisses de 20,000 âmes, le pasteur connaîtra-t il ses brebis; et comment les brebis connaîtront-elles leur pasteur? Plus il y a d'églises, plus grande et plus efficace est l'action du clergé, plus il y a d'instruction religieuse, de piété et de moralité. Tourcoing n'a cessé de le comprendre, puisque depuis longtemps, elle a toujours eu, pour ainsi dire, des églises en construction.

»Remerciments donc et félicitations au premier magistrat de la cité, au Conseil municipal, dont le concours empressé a tant contribué au succès de cette grande entreprise!

»Remerciments et félicitations au Doyen de St-Christophe, autrefois vicaire de cette paroisse, et qui, revenu Pasteur, a déjà déployé tant de zèle et, en si peu de temps, réalisé tant de bien!

»Remerciments et félicitations à toute cette population, qui, nonobstant la stagnation des affaires, a su faire à Dieu une si grande part de ses richesses, et trouver des ressources si abondantes pour glorifier le Sacré-Cœur!

»Que le Sacré-Cœur rende au centuple à tant de généreux bienfaiteurs ce qu'ils ont fait pour lui. Et puisqu'il est la source des biens spirituels, qu'il daigne les en combler, en échange des biens terrestres, qu'ils lui ont abandonnés. Qu'il leur donne l'amour de Dieu, le zèle et l'esprit de sacrifice. Qu'il les serre de plus en plus autour de la croix; car la croix est l'étendard du chrétien, et le signe de la victoire!

»Après cette allocution, dont nous nous faisons si volontiers l'écho, le cortége reprit sa marche au chant du *Te Deum*. Par la même route, à travers la même foule toujours respectueuse, il se dirigea vers l'église Saint-Christophe, où un grand acte allait achever de faire de cette journée une journée mémorable.

»Le jour avait semblé propice pour consacrer les paroisses de la ville au Sacré-Cœur. La dévotion au Sacré-Cœur, qui va toujours croissant parmi nous, réclamait cette satisfaction. L'élan nouveau, qui, depuis quelques années nous emporte à une foi plus courageuse, avait besoin de cet appui et de cet encouragement. Cette consécration serait le digne complément du monument visible, dont on venait de poser la première pierre. M. le doyen de Saint-Christophe, en la faisant solennellement, allait être l'organe de tous ses collègues et de la population tout entière.

»L'église Saint-Christophe était splendidement illuminée. Le nom de Pie IX brillait dans un cœur de feu au haut de la nef; et sur l'autel éclatait en traits de flammes le nom de Jésus.

»Le maire, les adjoints, les membres du Conseil municipal occupaient en avant les premières places.

»Les différents groupes du cortége étaient distribués dans les chapelles et dans la principale nef et la foule, faisant irruption, avait achevé de remplir les espaces trop étroits, qui étaient demeurés libres.

»Le Saint-Sacrement est exposé sur l'autel. Un chœur nombreux chante le *Tu es Petrus*, sa uant ainsi, à l'occasion de l'humble pierre du nouveau sanctuaire, la Pierre éprouvée, que Jésus-Christ lui-même a donnée pour fondement à toute son Eglise. Puis, au milieu du plus profond silence, en présence de tout un peuple agenouillé, M. le doyen, du haut de la chaire et d'une voix émue, lit la formule de consécration.

»Il consacre au cœur de Jésus les pasteurs et les troupeaux, les personnes, les familles, les œuvres, les institutions, les intérêts spirituels et les intérêts temporels, la cité et ses magistrats, tous ceux qui concourent au maintien de l'ordre; sur tous il appelle les bénédictions les plus abondantes, dont le cœur de Jésus est la source, afin que, vivant en Jésus-Christ dans la paix et dans la charité, ils jouissent du bonheur présent, en attendant celui de l'éternité.

»Nous renonçons à décrire cette scène. Nous sentons mieux que nous ne savons les dépeindre les émotions, qui remuent l'âme si profondément. Quand Mgr de Lydda, prenant dans ses mains l'ostensoir, donna la bénédiction du Saint-Sacrement, il semblait que Jésus-Christ acceptant l'offrande et exauçant la prière, tenait à nous donner un premier gage des faveurs, qu'il nous destine.

»Au sortir de l'Eglise, l'impression restait vive sur tous les visages. La foule, se répandant dans les rues, emportait avec elle comme un reflet de la gloire de Dieu. Le triomphe du Sacré-Cœur se continuait hors du temple, triomphe tranquille, mais fécond et bienfaisant. Puissent les âmes accepter toujours cette influence si douce, et ne jamais subir d'autre joug! Là, est pour elles l'honneur et la véritable joie.

»On peut juger dans ces circonstances, combien nos populations sont encore profondément croyantes. C'est notre plus beau titre de gloire. Espérons qu'avec l'aide de Dieu nous n'en voudrons jamais déchoir.»

Faits Divers

— L'INCENDIE DE SAINT-JEAN. — Les journaux américains nous apportent des détails sur le terrible incendie qui a détruit presque entièrement la ville de Saint-John, ou Saint-Jean (New Brunswick), incendie dont le câble transatlantique avait déjà transmis la nouvelle immédiatement après la catastrophe. Cet incendie rappelle ceux qui naguère ont éclaté à Chicago et à Boston, et ont presque consumé ces deux villes, la première même entièrement.

A Saint-John, le feu s'est déclaré vers deux heures et demie de l'après-midi, le 20 juin, dans une boutique de l'endroit, et s'est propagé rapidement sous l'influence d'un fort vent d'ouest. Saint-John est une ville de 30,000 âmes, la principale cité commerciale du pays; elle abonde en ressources agricoles, en minéraux et en bois. C'est le chef-lieu d'un comté du même nom, à l'embouchure de la rivière Saint-Jean.

Des centaines de maisons, de magasins, furent enveloppés par les flammes. Le feu s'acharnait précisément sur le quartier qui est le centre des affaires et du commerce. Vers minuit, toute cette partie de la ville était un immense foyer. La rue Prince-William, occupée tout entière par des maisons de commerce, était en cendres, d'une extrémité à l'autre. Entre cette rue et la German-street, existaient, il est vrai, beaucoup de bâtiments en bois, qui ont grandement contribué à la propagation de l'incendie.

On évalue le dommage à 7, à 8 millions de dollars (35 à 40 millions de francs.) Les assurances couvriront 55 p. 100 du montant de la valeur de la propriété. Les assurances sont pour la plupart sur des compagnies anglaises; il y en a quelques-unes sur des sociétés d'Hartford Etat de Connecticut); très-peu sur les compagnies de New-York, annonnent les journaux de cette dernière ville.

Parmi les édifices publics qui ont été détruits, on cite la Douane, grand bâtiment en granit, à deux étages, de 300 pieds de long; la Poste, construction récente en pierre qui avait coûté 200 milles dollars (1 million de frs); enfin la maison de ville, ancien bâtiment de la banque du commerce.

Plusieurs banques ont été détruites, entre autres celle du Nouveau-Brunswick, de la marine, etc. Parmi les hôtels, l'International et l'hôtel Victoria celui-ci, le plus grand de le province, construit il y a cinq ans. Le nombre des églises qui ne sont plus que cendres est de 13. L'Opéra, le théâtre des Variétés, l'Académie de musique, le lycée sont en ruines.

Les imprimeries et les bureaux de journaux du *Freeman*, du *Wotchman*, du *Weekly Télégraph*, de l'*Evening Globe* et de beaucoup d'autres encore ont été entièrement détruits. Nous ne parlons pas des maisons de commerce, ni des habitations particulières.

Dix-huit mille habitants se sont trouvés cette nuit-là, sans asile, et comme les magasins de provisions avaient été généralement la proie de l'incendie, il y aurait eu danger de famine si les villes voisines ne s'étaient empressées d'envoyer du secours.

Le feu ne s'est pas borné à la terre ferme: quelques schooners ont été atteints sur les quais. Il n'y avait que 8 pompes en ville, et à partir d'une certaine limite, les pompiers ont senti qu'ils ne pouvaient se rendre maîtres du feu.

On a à déplorer la mort de cinq personnes et de deux enfants.

— UN PLAT DE FRAISES BIEN PAYÉ. — Comment un serf, au temps où il y avait encore des serfs en Russie, dut son émancipation à un plat de fraises:

Cet homme avait obtenu de son seigneur le comte S..., l'autorisation de s'établir à Moskow, en payant l'*obrosk*, redevance annuelle représentant le travail que le serf doit à la terre. Actif et intelligent, il s'était enrichi rapidement et fabuleusement dans le commerce des cuirs; sa fortune s'évaluait à plus de vingt millions. Mais, quand il voulut couronner l'édifice de sa fortune en obtenant son affranchissement, le comte s'était refusé à ses intances avec une obstination dont les offres les plus magnifiques n'avaient point triomphé.

Il ne faut pas s'en étonner: être propriétaire d'un émule de MM. de Rothschild, cela pose un homme avec un peu plus d'éclat que la possession d'un attelage ou d'une danseuse, si magnifiques qu'on les imagine l'une et l'autre.

Un jour que, revenant d'Odessa, notre marchand passait dans le voisinage du château de son maître, il se décida à tenter un effort suprême, et proposa à ce maître trois cent mille roubles, plus d'un million de notre monnaie, en échange du mot traditionnel qui pouvait le faire libre.

Le comte l'avait écouté en souriant, mais en hochant négativement la tête; cependant, comme le malheureux se retirait, les yeux pleins de larmes, il le rappela:

— Je ne veux pas de ton argent, lui dit-il, mais ce soir je donne à dîner, et mes serres ont été gelées, il y a deux jours, par une négligence du jardinier. Fournis-moi un plat de fraises, et je ferais ce que tu souhaites.

Des fraises, au mois de février, en Russie, dans le gouvernement de Kalouga, avec deux heures devant soi pour se retourner!

Cependant, le marchand avait poussé un cri de joie, il courut à sa voiture; puis, se jetant aux pieds de son seigneur, il lui présentait une corbeille pleine des fruits vermeils et parfumés. La femme du serf enrichi les adorait, et c'était une surprise que celui-ci rapportait d'Odessa et dont il était bien loin d'espérer un si beau placement. Le comte S... s'exécuta ne bonne grâce; non-seulement il embrassa le nouvel homme libre, mais il l'invita à manger sa part des fraises qu'il venait de préférer à un million. Il est probable, dit le *Sport*, que, depuis les lentilles d'Esaü, jamais plat n'avait été payé aussi cher que celui-là.

— AU MONT SAINT MICHEL. — Depuis le 30 juin, nous nous lisons dans le *Bulletin français*, le mont Saint-Michel a perdu sa physionomie silencieuse. Ce n'est plus le roc triste et pieux qui se dresse habituellement dans sa sévérité massive, entre ces deux infinis: la mer et le ciel. C'est comme un autel grandiose, paré de fleurs, étincelant de lumières, autour duquel résonnent des cantiques et fument des encensoirs.

On sait que S. S. Pie IX désigne tous les ans un des sanctuaires de la chrétienneté pour être couronné. Cette année, c'est à la statue de l'archange que cet hommage doit être rendu. Voilà pourquoi, depuis plusieurs jours, l'ancien mont tombé en péril de mer est envahi par une nombreuse population de pèlerins qui s'est préparée à la grande solennité par des exercices religieux.

Enfin, mardi 3 juillet, jour de mer morte, où la grève est libre sur une immense étendue, la cérémonie a été célébrée en grande pompe.

A dix heures du matin, une messe pontificale a été célébrée par les évêques de Laval, Saint-Brieuc et Coutances. Mgr le cardinal de Bonnechose a prononcé une allocution touchante, dans laquelle il a retracé l'histoire glorieuse du mont Saint Michel, de cette citadelle invaincue où, pendant tant de siècles, soldats et religieux ont fait preuve d'héroïsme et de dévoûment à Dieu et à la patrie.

Une autre messe a été dite sur une des tours de l'enceinte fortifiée. La foule qui y assistait, placée en bas sur la grève, a reçu la bénédiction pontificale.

— LE DROIT ÉLECTORAL. — La cour de cassation vient de trancher nettement une question de droit électoral des plus intéressantes.

Des Parisiens, propriétaires à Maisons prétendaient être électeurs municipaux à Maisons et électeurs politiques à Paris.

La question avait été portée devant M. le juge de paix de Saint-Germain-en-Laye, qui avait admis cette prétention. Les opposants se sont pourvus en cassation.

Après les plaidoiries de M. Hippolyte Duboy et Paul Lesage, et les conclusions de M. l'avocat général Bédarrides, la cour a en un long délibéré à la suite duquel le pourvoi a été rejeté. Il en résulte donc qu'on peut être électeur politique à Paris et électeur municipal dans une commune où l'on est contribuable.

— LE DOYEN DES PHYSICIENS. — Adrien Delille, le doyens des physiciens, est mort avant-hier à l'âge de soixante-dix-huit ans, dans la plénitude de ses moyens. Ce robuste vieillard, toujours plein de bonne humeur, avait fait la veille une longue promenade avec quelques amis à qui il racontait sa vie accidentée et ses aventures sans nombre.

Subitement, en rentrant chez lui, il rendait le dernier soupir.

Adrien Delille avait fait plusieurs fois le tour du monde, et il avait acquis dans ces voyages, surtout en Amérique, une grande célébrité, avec ses inventions amusantes.

Il fit plusieurs fois fortune, mais plusieurs fois des spéculations malheureuses engloutirent les dollars et les florins que sa popularité lui avait fait gagner.

— LES RÉCOLTES EN 1877 A L'ÉTRANGER. — En Angleterre, il y a quelques jours encore, les blés paraissaient compromis par le manque de chaleur, mais le soleil est venu et le mal s'est amoindri, de sorte que l'on compte obtenir une récolte moyenne. On est très-satisfait des fourrages, l'on a commencé à faucher.

En Hongrie, tout fait croire à une importante récolte de céréales, au point de vue de la quantité comme à celui de la qualité.

Toutefois, la chaleur, qui est si favorable aux blés, paraît excessive pour les mais et les avoines qui ont besoin d'un peu de pluie.

Mais la Hongrie produit avant tout du froment, et l'on sait qu'elle effectue, de cet article des exportations considérables. L'abondance probable des récoltes dans ce pays est donc un fait très heureux à enregistrer.

En Allemagne, la situation est moins bonne et l'on ne compte que sur une récolte médiocre.

En Hollande les agriculteurs sont très-satisfaits, les pluies ayant succédé à une sécheresse beaucoup trop prolongée. Les blés et les orges donneront, sans aucun doute, d'excellents résultats. Il en est de même des pommes de terre, des sarrasins et des avoines retardées pourtant au moment de leur semence, et des foins.

En Italie, les seigles, les blés et les lins sont fort beaux et, bien que la grêle ait causé quelques dégâts partiels, la situation agricole est généralement considérée comme bonne.

La récolte est en voie d'exécution dans plusieurs régions des Etats Unis, notamment dans le Texas, et les produits semblent excellents. L'invasion des sauterelles, que l'on avait sérieusement redoutée, n'a pas entraîné de graves inconvénients.

Après une longue sécheresse, qui a failli compromettre les blés de Californie, la pluie est venue modifier en quelques jours l'aspect des champs, et la plus vive confiance se généralise de plus en plus.

De Russie on n'a encore aucune nouvelle intéressante, d'autant plus que l'interruption des communications, pendant longtemps encore, ôte à l'état des cultures une partie de son intérêt.

On voit donc que, aussi bien en Europe qu'en Amérique, à l'exception de l'Allemagne, la récolte de 1877 fait les meilleures promesses, déjà en partie justifiées.

NOUVELLES DU MATIN

Le ministère ottoman fait télégraphier à ses agents:

Les Bulgares de Sitow, excités par la présence de l'ennemi, massacrent les musulmans fugitifs, et huit soldats turcs, tombés entre les mains des russes, ont été assommés à coup de bâton. Les mêmes atrocités nous sont signalées en Asie, notamment les suivantes:

1,500 familles de Sokoum Kale s'étant réfugiées dans les forêts, pour échapper aux traitements barbares que les cosaques font subir à toute la population musulmane, sont mortes d'inanition. La division russe qui occupait Ardanache, dans sa retraite vers la frontière, a mis à mort cinquante personnes de tout sexe et de tout âge et incendié les habitations de plusieurs villages qu'elle traversait.

L'évêque arménien de Satch-Kilisse, a été saisi brutalement, garrotté et emmené par les troupes dans cet affreux état.

Ces faits dont tout commentaire affaiblirait l'horreur et que je vous prie de signaler à la conscience publique, se généralisent sur tout le passage des troupes russes, tant en Europe qu'en Asie et ne laissent aucun doute sur le programme de meurtre et de dévastation adopté par l'ennemi pour terroriser le pays et exterminer la population non combattante.

La guerre Turco-Russe en Asie

Erzeroum, 8 juillet.

L'aile gauche de l'armée russe s'est retirée sur Ipek en ordre poursuivie par l'aile droite turque.

Une bataille s'est livrée à Ipek; les Russes ont maintenu leur position à Ipek.

Le grand-duc Michel est à Alexandropol.

Le bombardement de Kars continue.

Nouvelles du soir

Voici le sommaire du *Journal Officiel* d'aujourd'hui:

Jugements préparatoires et jugements définitifs à fin de déclaration d'absence.

L'arrivée à Paris, du général allemand Fabrice coincidant avec un conseil extraordinaire des ministres tenu hier, a donné lieu à des commentaires, auxquels fait allusion un journal du soir. Nous sommes autorisés à déclarer qu'ils sont dénués de toute espèce de fondement.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

GUERRE D'ORIENT

Vienne, 8 juillet.

M. Bratiano, président du Conseil des ministres, est allé dernièrement à Turn-Severin où il s'est rencontré avec don Carlos.

M. Bratiano était venu réquisitionner 3,000 voitures de transport pour le compte de l'armée roumaine.

L'armée roumaine a demandé à l'état-major russe des canons de position. L'état-major russe désire que les Roumains ne rendent que des services purement défensifs, en occupant, sur le territoire roumain et en Bulgarie les positions situées en arrière du terrain d'opérations de l'armée russe.

Le Prince, en entrant en Bulgarie, mettra son armée sous le commande-du grand duc Nicolas.

Athènes, 8 juillet.

Hier soir, un long conseil ministériel a eu lieu dans le but de donner une impulsion plus active aux armements helléniques.

Le Conseil a émis l'idée que les races chrétiennes doivent éviter tout antagonisme et réunir leurs intérêts dans une action commune afin d'agir de concert et avec promptitude.

Ce soir aura lieu une réunion au club Rhigas pour pousser le gouvernement à agir conformément aux vœux de la nation.

Bucharest, 8 juillet, soir.

La princesse montre une grande sollicitude pour le soulagement du soldat. Elle a assisté hier, à la bénédiction d'une ambulance organisée par les habitants de Jassy, et aujourd'hui à la bénédiction de l'ambulance juive.

Le prince Charles avec son état-major, a retardé son départ jusqu'à midi; à cause de la présence à Bucharest du prince Hesse.

L'Ambassade ottomane nous communique la dépêche suivante:

Constantinople, 8 juillet.

Nos autorités nous signalent des actes de la plus haute gravité commis par les troupes russes, sur les points de notre territoire qui ont été envahis et il résulte de ces actes que l'ennemi procède systématiquement par le massacre, le pillage et l'incendie.

Parmi ces actes, les autorités impériales nous signalent les suivants dont la réalité est absolument établie.

Les troupes russes ont envahi, mercredi dernier, un village musulman dépendant de Sistowe, l'ont mis à sac, ont incendié les habitations et massacré un grand nombre de personnes paisibles.

Six habitants du même village ayant été rencontrés par l'ennemi, ont été attaqués, bien qu'ils ne fissent aucune résistance, l'un d'eux a été tué et les autres ont été faits prisonniers.

Sept autres personnes, se rendant de Roustchouk à Pitona, leur pays natal, ont été égorgés par la cavalerie russe, un seul échappa au massacre: les cadavres des malheureuses victimes ont été l'objet d'horribles profanations, on leur a arraché les yeux et bouché les orbites avec du pain.

Kragujewatz, 8 juillet.

La Scouptschina vient de présenter au prince une adresse votée hier en réponse au discours du trône. Cette adresse dit que le prince en appelant l'année dernière le peuple aux armes, répondit dignement aux vœux et à la mission de la Serbie. Elle remercie le prince d'avoir exprimé les sentiments de reconnaissance de la Serbie pour l'empereur Alexandre. Elle rend hommage aux motifs qui ont déterminé les conseils du prince sur la nécessité de la concorde et de la circonspection dans les circonstances actuelles. Elle s'en remet à la sollicitude patriotique du prince et exprime la confiance de l'assemblée dans son gouvernement. Elle termine en constatant la joie que la nation a éprouvée de la naissance du prince héritier.

Coblenz, 8 juillet, soir.

L'empereur Guillaume est arrivé ici à 6 heures du soir.

Boulogne-sur-Mer, 8 juillet, soir.

M. Rouher, accompagné de son secrétaire, est parti aujourd'hui à trois heures, pour Folkestone.

M. Rouher se rend à Chislehurst.

Berlin, 8 juillet.

Le général Grant est attendu le 12 ou le 17 juillet à Francfort sur-le-Mein.

DERNIÈRE HEURE

Réception par le Maréchal et par les ministres des délégués de l'industrie du Nord.

Paris, lundi 1 heure 45.

Les délégués des Chambres de Commerce et du comité industriel du Nord ont été reçus à midi par MM. de Broglie, président du Conseil, de Fourtou, ministre de l'intérieur et de Meaux, ministre du commerce.

M. Welche, préfet du Nord, a présenté la députation qui était très-nombreuse. Il a dit combien nos départements attachaient d'importance à la question du traité de commerce.

M. Henri Bernard a lu la délibération des Chambres réunies, concluant à la prorogation des traités existants.

MM. de Broglie et de Meaux ont répondu que les négociations étaient actuellement suspendues; qu'elles ne pourraient être reprises qu'après les élections et la réunion des Chambres.

M. Trystram a pris acte de cette déclaration qui, a-t-il dit, rassurera momentanément les intérêts compromis.

M. Dubar a insisté sur l'inquiétude produite par la signature du traité italien qui paraissait annoncer la signature prochaine du traité franco anglais; il a constaté que le traité avec l'Italie protége les viticulteurs libre-échangistes et sacrifie les industries textiles.

Il est indispensable, a-t-il dit, de ne pas aller plus loin dans cette voie dangereuse, surtout du côté de l'Angleterre.

Les ministres ont répondu en répétant leur déclaration formelle que rien ne serait fait avant la réunion des Chambres.

2 heures 55 m.

Le Maréchal-Président a reçu la députation à deux heures.

MM. Welche et Bernard, ont pris la parole, en insistant sur le désir des industriels de voir faire une enquête avant toute conclusion des traités de commerce.

Le Maréchal a répondu que rien n'était fait, qu'aucun engagement n'était pris.

Une discussion s'est engagée ensuite sur les industries des textiles, des houilles, des fers. MM. Delesalle, de Martellière, etc., y ont pris part.

Le Maréchal a confirmé les déclarations faites précédemment par les ministres et promis de saisir le Conseil, des doléances des industries du Nord.

Constantinople, lundi 9 juin.

L'envoyé anglais, M. Layard, a été reçu par le sultan.

Il lui a demandé de protéger la vie et les propriétés des chrétiens.

Le sultan a répondu que toutes les précautions sont prises. Des gendarmes ont été envoyés dans les localités où des troubles ont été commis.

Cependant, le gouvernement ottoman ne répond pas du maintien de la tranquillité si les Russes continuent leurs atrocités en Bulgarie.

Londres, lundi 9 juin.

Une canonnière a été envoyée dans le Danube pour protéger les intérêts anglais.

Le *Times* dit que l'Autriche a rouvert le port de Klek pour le ravitaillement des Turcs.

Une dépêche du *Daily-New* dit que le Czar a décidé de passer le Danube.

Le Czarewitch commandera l'armée destinée à assiéger Roustchouk.

SOCIÉTÉ ANONYME DES

MINES D'ÉGUZON

(INDRE)

(Alun—Couperose—Plombagine)

Siége social: 26, rue Rocher, à Paris.

Capital: **UN MILLION**, divisé en 2,000 Actions de 500 fr.

ÉMISSION

de 8,000 Obligations de 100 fr.

Remboursables à **125 FRANCS** *en 35 ans, et rapportant* **7 FRANCS** *par an, payables par coupon semestriel de 3 fr. 50 le 1er novembre et le 1er mai.*

La Société des Mines d'Eguzon (Indre) est concessionnaire, *en vertu d'un Décret*, et à titre perpétuel, d'un terrain minier d'une étendue de 246 hectares. L'Alun, la Couperose et la Plombagine, dont elle organise l'exploitation, ont les usages industriels les plus importants. Cette exploitation doit donner, dès son début, un Bénéfice Net annuel de 300,000 fr. supérieur à CINQ FOIS les charges sociales. Les Obligations rapportent, non comprise la prime de remboursement, un **INTÉRÊT DE 7 POUR CENT PAR AN**. Elles constituent un placement de tout repos et présentent des garanties de premier ordre.

On verse: { En souscrivant 20 fr. / A la répartition 80 fr. } 100 fr.

Les titres définitifs seront délivrés aux souscripteurs immédiatement après la répartition.

Les démarches seront faites par l'admission des Titres à la cote officielle de Paris.

La souscription sera ouverte le Jeudi 12 Juillet 1877.

A PARIS, au Comptoir de la Presse financière, 1, rue de la Grange-Batelière

Et dans sa succursale: à Lille, 32, rue St-Nicolas.

On peut souscrire dès à présent par correspondance. 14092—933

Refusez toute Contrefaçon

—N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite:

REVALESCIÈRE

Du BARRY de Londres

30 ANS DE SUCCÈS. — 80,000 CURES PAR AN.

La REVALESCIÈRE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant; combattant depuis trente ans avec un invariable succès, les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnements, palpitations, diarrhée, dyssenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidités, pituites, maux de tête, migraine, surdité, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydropisie, gravelle, rétentions, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc. Voici quelques-unes des 80,000 cures.

TOUX, — ASTHME: M. P.-J. Imbrechts, de Longueville, près Nivelles, a été guéri d'une toux dont il souffrait depuis un an; quatre autres personnes, sur les conseils, ont essayé la Revalescière et se sont guéries.

Cure N° 65,311.

Monsieur, — Dieu soit béni! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalenta m'a rendu la santé.

A. BRUNELIÈRE, curé.

Cure N° 45,270.

PHTHISIE. — Roberts d'une consomption pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. D

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr., 75; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* enlèvent toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolatée* rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus énervés. En boîtes de 12 tasses 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr. ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. *franco*. — Dépôt à Roubaix chez MM. Gelle, pharmacien, Grand-Place; Morelle-Bourgeois; Destombes, épicier sur la place; Léon DAMIDOT, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Cie, LAMBERT, 26, Place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris; et 59, rue du Rhône, Genève. 13077

PARIS, 9 juillet. — Dépêche de 2 heures

Colza courant	92	75	4 derniers	57	75
Août	92	75	Suc. 88° d., 10/12	71	»
4 derniers	92	50	» 7/9 disp.	77	»
4 prem.	90	50	» bl. n°3 cour.	75	50
Lin courant	75	50	1 fvr. 4 d'octobre	69	25
Août	76	50	Farines 9 m., c.	68	50
4 derniers	77	50	4 derniers	69	50
Spiritueux cour.	56	»	Août	69	»
Août	56	50	Marque Darblay	73	»

COURS DES HUILES DE LILLE DU 9 JUILLET

	Huile Nouvelle		Huile Ancienne		Vieux	
Colza.	86	..	89	..	10	00
—fin, 3/4	93	..	..	..	..	..
Œillette pale	..	..	90	..	95	..
— rouge.	..	..	..	..	..	..
Cameline	..	..	..	..	..	..
Chanvre	..	..	..	..	..	..
Lin du pays	65	..	65	..	60	..
Lin étranger	67	..	70	..	65	..